

« Sur le plan communautaire, le MR est un interlocuteur plus difficile pour la N-VA que le PS »

Interview de Caroline Sägesser
par Han Renard

« **À** droite toute », « Vague bleue en Wallonie et à Bruxelles », « Historique, la Wallonie vire à droite ! », « Le MR roi du sud ». Les titres francophones n'ont pas menti, au lendemain d'élections qui méritent bien leur qualificatif d'historiques. Pour la première fois, les libéraux francophones de Georges-Louis Bouchez ont battu les socialistes apparemment intouchables du PS sur tous les fronts.

Knack : Répondant à un journaliste francophone, Bart De Wever a qualifié le résultat électoral de son parti de « miracle ». Le tour de force de G.-L. Bouchez peut-il aussi être qualifié de miracle ?

Caroline Sägesser : Dans une moindre mesure. Son parti avait le vent en poupe ces dernières semaines. Le résultat du MR est donc moins surprenant. Le Vlaams Belang (VB) a toujours devancé la N-VA dans les sondages, mais le MR était en tête à Bruxelles et à égalité avec le PS en Wallonie dans les derniers sondages. Il était clair que le MR était en train de gagner. La victoire des Engagés est plus surprenante. Elle est beaucoup plus importante que prévu, la droite et le centre-droit progressant à peu près autant l'un que l'autre.

La surprise réside donc en partie dans les scores combinés du MR et des Engagés. Personne, y compris les partis eux-mêmes, ne s'attendait à un tel succès. À l'heure actuelle, la coalition qui semble la plus probable en Wallonie est une coalition bipartite entre le MR et Les Engagés. Ce sont des partis qui se sont également ménagés pendant la campagne, ce qui est tout à fait différent de la guerre ouverte que se sont livrée le MR et le PS, et ce bien qu'ils aient été au moins en partie concurrents.

Au niveau fédéral, la victoire du MR en Wallonie et à Bruxelles se traduit par 19 sièges à la Chambre (+ 5), contre 16 (– 4) pour le PS.

La perte du PS en Wallonie pèse lourd dans ce résultat. Le PS a été au pouvoir presque sans interruption depuis la création de la Région wallonne. Nous sommes en train de vivre un grand basculement du côté francophone.

Le cliché selon lequel la Wallonie est une forteresse de gauche impénétrable peut désormais être abandonné ?

Oui et non. Ce cliché n'était d'ailleurs pas vrai, ou du moins pas tout à fait vrai. Si l'on additionne les scores du PS, du PTB et d'Écolo, on constate qu'il reste encore beaucoup d'électeurs francophones qui votent à gauche. N'oublions pas non plus que Les Engagés se sont présentés comme un véritable parti centriste pendant la campagne. On ne sait pas exactement combien de leurs électeurs sont de droite ou de gauche. Si Les Engagés s'engagent clairement vers la droite en s'alliant avec le MR, il reste à voir comment leurs électeurs se comporteront lors des élections suivantes. Car tous ceux qui ont voté pour le parti de Maxime Prévot n'ont certainement pas voté pour des gouvernements de droite en Wallonie et au niveau fédéral. Une bonne partie de ces électeurs sont plutôt issus du PS et d'Écolo.

Comment expliquer la vague bleue qui déferle sur la Belgique francophone ?

J'ai l'impression que de nombreux électeurs étaient à la recherche de quelque chose de nouveau. G.-L. Bouchez a réussi à se présenter pendant la campagne comme une véritable alternative, comme quelque chose de totalement nouveau. Il a réussi à faire oublier que son parti était également au pouvoir en Wallonie, en Communauté française et au niveau fédéral. En prenant ses distances avec ces gouvernements, il a réussi à se présenter comme une rupture avec le passé. Cela a très bien fonctionné.

La ligne dure de G.-L. Bouchez – le MR seul contre tous – a suscité de nombreuses critiques, y compris dans ses propres rangs. Mais cela ne s'est-il pas avéré être le bon pari ?

Certainement, tout comme le fait de prendre ses distances avec des politiques auxquelles le MR avait contribué. Un autre facteur, certes minime, qui contribue à expliquer son succès est qu'il n'y avait plus de concurrent vraiment crédible à droite en Belgique francophone. Lors des élections précédentes, quelques pourcents étaient toujours grignotés par des partis comme le Parti populaire ou les Listes Destexhe. Cette fois-ci, la concurrence a été quasiment nulle. Chez Nous n'a pratiquement pas obtenu de voix en Wallonie, pas plus que la N-VA d'ailleurs.

Compte tenu du résultat des élections et du nouvel équilibre des pouvoirs au sein du Parlement, quelle est, selon vous, la formule de gouvernement la plus plausible au niveau fédéral ?

Un scénario semble se dégager pour l'instant : celui de la N-VA et du MR, avec les partis centristes CD&V et Les Engagés. L'Open VLD pourrait opter pour une cure

d'opposition ¹, ce qui impliquerait donc nécessairement Vooruit du côté flamand. Cette coalition dite Arizona serait beaucoup moins hétérogène que la Vivaldi, malgré une composante de centre-gauche.

Mais il y a une difficulté majeure, c'est l'ambition de la NV-A de réformer l'État en profondeur. Tout d'abord, il y a un problème juridique, car un tel gouvernement ne disposerait pas de la majorité des deux tiers nécessaire pour réviser la Constitution. Les partis devront donc procéder différemment. Ensuite, il y a le fait que, même s'ils ont laissé la porte entrouverte, le MR et Les Engagés ne sont tout simplement pas des partis régionalistes.

Si B. De Wever continue à faire de la réforme de l'État une condition préalable à l'instauration d'un gouvernement fédéral, il faudra d'abord démêler ce nœud institutionnel. En fin de compte, G.-L. Bouchez n'a ouvert la voie qu'à une seule chose : la prise en charge des allocations de chômage par les Régions. Mais il ne s'agit pas de sommes très importantes. La N-VA souhaite un véritable changement qui conduirait à voir l'essentiel de l'argent public dépensé désormais au niveau des entités fédérées. Mais du côté francophone, il y a un grand tabou sur les soins de santé, et probablement aussi sur les pensions. De plus, un parti comme le MR est très attaché à une police et une justice fédérales. Les choses se compliquent donc. Je n'imagine pas la N-VA et le MR se mettre d'accord sur un programme communautaire rapidement. Le MR est un interlocuteur plus difficile pour la N-VA à cet égard que le PS.

Est-il possible que le PS, en partie dans la perspective de la réforme de l'État, entre finalement dans le jeu de la coalition fédérale, ou bien faut-il considérer comme définitive la cure d'opposition annoncée par le président du PS, Paul Magnette ?

Nous devons attendre de voir combien de temps prendra la formation de ce gouvernement. Et si le scénario de premier choix aboutira immédiatement ou non. Il semble prématuré d'exclure totalement une participation du PS au gouvernement fédéral ou à un autre gouvernement. Pensons à Bruxelles où, outre Les Engagés, le MR devra compter sur les grands perdants Défi et Écolo si le PS reste à l'écart.

La figure de B. De Wever est-elle acceptable en tant que Premier ministre pour le MR et Les Engagés ? M. Prévot a déclaré que gouverner avec la N-VA est une bonne chose, mais que De Wever Premier ministre, c'est aller un pont trop loin.

Je ne pense pas que cela finisse par être un point d'achoppement, et certainement pas la partie la plus délicate de la formation.

¹ Telle est effectivement la décision qui a été prise depuis lors.

L'image de B. De Wever a-t-elle changé du côté francophone ? Dans son commentaire principal dans *Le Soir*, Béatrice Delvaux a loué « le talent et le culot inouïs » avec lesquels B. De Wever a réussi à éloigner le Vlaams Belang de la première place.

On a parfois l'impression que B. De Wever a personnellement causé la défaite du Vlaams Belang, alors que ce n'est évidemment pas le cas. Le VB a continué à croître, mais moins que prévu et pas suffisamment pour devenir le plus grand parti de Flandre. Et, en Belgique francophone, B. De Wever a effectivement réussi à incarner l'opposition à l'extrême droite. Je ne sais pas combien de francophones ont regardé l'émission *Het Conclaaf*, mais il s'y est révélé particulièrement bon, tout comme dans ses derniers discours et débats, en partie en français d'ailleurs. B. De Wever n'évite plus la presse francophone, s'adressant aux francophones dans un excellent français avec des slogans comme « pour une Wallonie prospère ». Après tout, peut-être que ces listes wallonnes de la N-VA ont plu car cela ressemble à un geste en faveur de l'unité du pays. Son message de discipline fiscale a également pris le dessus sur les communications relatives à une réforme de l'État, et il n'a plus été question de séparatisme. Pour l'instant, B. De Wever semble donc plus acceptable du côté francophone, en tout cas beaucoup plus qu'en 2014, par exemple. Mais dès que nous entrerons dans le vif des discussions institutionnelles, la situation pourrait changer rapidement.

Et puis, il y a la profonde méfiance de B. De Wever à l'égard de G.-L. Bouchez.

La solution n'est peut-être pas très compliquée : il n'est pas exclu que G.-L. Bouchez devienne ministre-président de la Région wallonne. L'avantage pour G.-L. Bouchez est que ce poste n'exige pas de parler le néerlandais... Et il pourrait être beaucoup plus agréable pour B. De Wever de travailler avec quelqu'un comme Sophie Wilmès.

Cet article a été publié en néerlandais sur : www.knack.be, 11 juin 2024.

Pour citer cet article dans son édition électronique : Caroline SÄGESSER (interviewée par Han RENARD), « “Sur le plan communautaire, le MR est un interlocuteur plus difficile pour la N-VA que le PS” », *Les @nalyzes du CRISP en ligne*, 11 juin 2024, www.crisp.be.